

# STEPHANE PORTIER UN INGENIEUR AU SOMMET DU BROAD PEAK

Jusqu'à fin 2005, seuls trois Français avaient atteint la pointe du Broad Peak au Pakistan, l'un des quatorze sommets de la planète culminant à plus de 8 000 mètres. C'était sans compter sur la ténacité et le goût du défi de Stéphane Portier (HEI 05). Revivez une aventure, où se mêlent rigueur, partage et dépassement de soi, à travers une sélection d'extraits de son passionnant carnet de voyage. Un récit à couper le souffle !



## Atteindre le sommet ensemble

Pour un alpiniste, "faire un 8 000", c'est défier les lois de la physique et du physique. C'est également faire face aux conditions naturelles les plus extrêmes de notre planète... Tous les récits de ceux qui ont cotoyé cette altitude (appelée aussi zone de la mort à partir de 5 500m d'altitude) relatent le flou psychologique qui s'empare de l'individu.

Beaucoup de questions avant le départ : comment mon organisme s'adaptera-t-il ? serai-je capable de parvenir au sommet en l'absence d'apport artificiel d'oxygène ? Quel est cet état second dont les himalayistes parlent ? Dans ces conditions extrêmes, il est clair que s'occuper de soi sera difficile. Il sera pourtant indispensable de s'occuper de l'autre et d'atteindre le sommet ensemble. Et savoir aussi, si nécessaire, y renoncer pour l'autre. S'attaquer à un 8 000 est une formidable aventure. Une aventure sportive et humaine où se cotoient des valeurs aussi fondamentales que rigueur et expérience, volonté et motivation, sécurité et audace, partage et solidarité.

## Un entraînement digne des sportifs de haut niveau

Dès la prise de décision de partir en expédition, j'ai entamé une préparation physique pour atteindre un niveau de forme me permettant d'envisager sa réalisation. Le niveau de forme requis par une telle expédition est digne de sportifs de haut niveau. En effet, les conditions de vie lors

de l'ascension d'un sommet de 8 000 m réclament une capacité d'adaptation et une forme physique exceptionnelles : à partir de 1 000m d'altitude, une diminution des capacités physiques commence à se faire sentir. Entre 2 000 et 5 500 m, l'hypoxie se fait ressentir, même au repos. Au delà de 5 500 m, la vie humaine permanente semble être impossible. Une exposition prolongée à très haute altitude entraîne une dégradation physique

**Une exposition prolongée à très haute altitude entraîne une dégradation physique (perte de masse musculaire) et psychologique qui oblige à redescendre. D'où l'importance d'un entraînement physique draconien.**

(perte de masse musculaire) et psychologique qui oblige à redescendre. D'où l'importance d'un entraînement physique draconien. Pour cela, 300 à 700 km de cyclisme par semaine, ainsi qu'un complément de pratique d'aviron, de natation et de course à pieds m'ont permis de me préparer correctement. Cette préparation physique permet par la même occasion de travailler son mental. Le mental joue certainement une part essentielle dans la réussite d'une telle expédition.

## Le cadet de l'équipe

Notre équipe était composée de Claude (54 ans), Serge Civera (44 ans), François (49 ans), Olivier (35 ans) et moi-même. Dans ce genre d'expédition, il est très important d'avoir un médecin ou équivalent dans le groupe. François a gentiment accepté de jouer ce rôle pour nous au sein de l'expédition. Avant le départ, nous nous sommes tous rencontrés chez François dans la ville de Châtel dans les Alpes. Nous avons pu y faire plus ample connaissance lors d'une petite sortie en ski de randonnée et avons pu peaufiner les derniers préparatifs.

**Jour 1 : 28 juin 2008**

Départ de Paris par avion à destination d'Ismaïabad. Petit conseil : ne changez pas de carte de crédit entre le moment de la réservation sur Internet et le jour de départ ! Soit vous arrivez à justifier par une télécopie de votre banque que vous avez bien changé de carte, soit vous êtes bon pour payer un second aller-retour...

**Jour 7 : Juhla - Pajju (3 500m)**

5 à 6 h de marche sur un sentier puis traverse des passages rocheux et la moraine latérale du glacier de Pajju. Nous prenons l'habitude de partir vers 5h du matin pour éviter une trop longue exposition aux fortes températures (plus de 40°C). Le lendemain, journée de repos et d'acclimatation. Nous avons là notre première vue sur le Broad Peak.

**Jour 13 : Camp de base (5700 m)**

La phase d'ascension a débuté hier. Nous partons au lever du soleil, chargés de sac de plus de 20kg. La montée au camp se révéla extrêmement dangereuse à cause de nombreuses chutes de pierres. Elles tombent à plus de 100km/h et sifflent comme des balles de fusil. Un iranien en a reçu une en plein visage, un autre dans l'épaule. Nous garderons nos casques, même dans la tente.

**Jour 16 : 13 juillet 2008**

Nous décidons de partir dans la nuit afin de profiter du gel sensé fixer davantage les pierres instables et nous permettre ainsi une progression avec plus de sécurité. Après 1h30 de marche, Olivier (l'espagnol de notre groupe) s'est retrouvé dans l'incapacité d'avancer, suite à un épuisement intense (tachycardie, forte fièvre, plus de force physique et mentale). Au pied du Broad Peak, il nous a fallu prendre une décision : le laisser rentrer seul à travers les crevasses et passages de ruisseaux ? Non, pas acceptable ! Nous avons donc décidé de raccompagner Olivier au camp de base et de repousser notre attaque d'une journée en sachant que nous avions un jour d'avance sur notre programme.

**Jours 23 à 26**

Les mauvaises conditions météorologiques ne nous permettent pas d'envisager une quelconque tentative pour le moment. Nous restons donc au camp de base sous le plafond nuageux très bas, le vent et les fortes précipitations neigeuses. Les journées sont longues et parfois l'ennui nous envahit.

**Jour 34 : sommet - Camp 3**

L'arrivée au sol est féérique, le versant chinois du Broad Peak est beaucoup plus accidenté que le



versant pakistanais. A l'arrivée, Claude se trouve dans un état de fatigue avancé, mais sa force de caractère et sa puissante envie de vaincre le sommet le poussent à continuer. A cette altitude, il ne reste qu'à peine 30% de la quantité d'oxygène présente au niveau de la mer, ce qui engendre une diminution proportionnelle de 70% des capacités physiques et mentales. Autant dire qu'il est difficile de prendre des décisions pleinement réfléchies... Nous attaquons ensuite les pentes mixtes neige/roche nous menant vers le pre-

mier sommet. A ce moment, je pars seul en avant sur cette longue crête et ses énormes corniches neigeuses pendues dans le vide avec des porte-à-faux de plus de 10m ! Attention où l'on met les pieds ! J'arrive au premier sommet à 8 020 m. J'éprouve une très grande émotion et une grande satisfaction d'avoir atteint mon objectif : réussir un sommet de plus de 8000 m !

► Pour contacter Stéphane Portier (HEI 08) : [stephane.portier@gmail.com](mailto:stephane.portier@gmail.com)

**LE BROAD-PEAK ET SON ENVIRONNEMENT**

Il existe 14 sommets de plus de 8 000 mètres sur notre planète, tous situés dans la chaîne Himalayenne. Le Broad Peak, signifiant "Pic

large", se situe dans la chaîne du Karakorum au nord du Pakistan. Non loin de là se situent pas moins de 33 sommets de plus de 7 000 mètres et quatre géants de plus de 8 000 mètres dont le deuxième sommet du monde, le K2. Le premier occidental qui vit le pic fut sans doute le lieutenant T.G. Montgomerie, en 1856. Les premières tentatives du Broad Peak remontent aux années 1950 et sont essentiellement allemandes. C'est une équipe autrichienne qui effectue la première ascension du sommet le 9 juin 1957. 266 personnes ont atteint le sommet depuis 1957, dont 10 femmes.

► Plus d'infos : <http://broadpeak.free.fr>

